

## Allocution de Jean Rey à l'occasion de la signature de l'accord d'association avec la Grèce (9 juillet 1961)

**Légende:** Le 9 juillet 1961, Jean Rey, commissaire européen et principal négociateur de l'accord d'association entre la Grèce et la Communauté économique européenne (CEE), présente l'accord signé le jour même à Athènes comme une étape décisive dans le processus d'unification européenne.

**Source:** Bulletin de la Communauté économique européenne. Juin/Juillet 1961, n° 7/8. Luxembourg: Office des publications des Communautés européennes. "Allocution de Jean Rey (9 juillet 1961)", p. 35-36.

**Copyright:** Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Les documents diffusés sur ce site sont la propriété exclusive de leurs auteurs ou ayants droit.

Les demandes d'autorisation sont à adresser aux auteurs ou ayants droit concernés.

Consultez également l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/allocution\\_de\\_jean\\_rey\\_a\\_l\\_occasion\\_de\\_la\\_signature\\_de\\_l\\_accord\\_d\\_association\\_avec\\_la\\_grece\\_9\\_juillet\\_1961-fr-ae987ea-29ee-48e8-9d24-c406f8b33d9a.html](http://www.cvce.eu/obj/allocution_de_jean_rey_a_l_occasion_de_la_signature_de_l_accord_d_association_avec_la_grece_9_juillet_1961-fr-ae987ea-29ee-48e8-9d24-c406f8b33d9a.html)



**Date de dernière mise à jour:** 07/09/2016

## Allocution de Jean Rey à l'occasion de la signature de l'accord d'association avec la Grèce (9 juillet 1961)

Nous voici au soir d'une très belle journée, belle par le cadre prestigieux dans lequel elle se déroula, belle par l'éclat que lui a donné le gouvernement hellénique, belle par sa profonde signification.

Je voudrais tout d'abord exprimer au gouvernement hellénique nos remerciements pour l'accueil si amical qu'il a bien voulu nous réserver et pour les attentions si flatteuses dont il a bien voulu nous honorer.

Puisque vous avez bien voulu, Monsieur le Premier ministre, rendre hommage aux efforts des négociateurs de la Communauté, voulez-vous me permettre à mon tour de saluer ceux de nos partenaires et amis, M. le président Pesmazoglou, votre distingué représentant à Bruxelles, M. le ministre Christidis, M. l'ambassadeur Sgourdéos, M. le directeur général Komitsas, M. le juriste Gazis, M. le conseiller Kyriazidis, qui ont défendu les intérêts de votre pays avec un talent, une compétence et un acharnement remarquable et parfois même excessif.

L'importance de cette journée pour la Grèce, vous êtes mieux placé que moi, Monsieur le Premier ministre, pour l'apprécier. Mais je voudrais dire combien elle est importante pour notre Communauté.

Elle est importante d'abord parce qu'elle a démontré la vigueur des institutions de la Communauté. Entre le Conseil qui décide, l'Assemblée qui délibère et la Commission qui prépare et négocie, s'est développée une étroite collaboration qui a permis d'atteindre le résultat de ce jour.

Elle est importante ensuite parce qu'elle a apporté la preuve que notre Communauté n'est pas fermée, que les textes du Traité qui disent qu'elle est ouverte ne sont pas des textes morts et qu'au contraire elle désire s'étendre aux autres États européens. Une fois de plus, ce soir, nous pouvons affirmer que c'est notre génération qui mettra fin à un état de choses où, depuis des siècles, l'Europe est divisée en États qui se combattent et qu'elle réalisera l'Europe unie. Nous avons appris autrefois au lycée que le XV<sup>e</sup> siècle a été celui de l'unification française et le XIX<sup>e</sup> celui de l'unification allemande et italienne; eh bien notre devoir et notre volonté est de faire en sorte que nos petits-enfants affirment à leur tour que les années 1950 à 1975 ont été celles de l'unification européenne.

Cette journée est importante, enfin, parce qu'elle a démontré que notre Communauté ne veut pas rester égoïstement fermée sur elle-même et que les États industriels et relativement riches qui la composent veulent aider ceux qui le sont moins à profiter de son expansion économique et à relever leur niveau de vie.

Quel pays plus que la Grèce, quel peuple plus que le peuple hellénique était digne de devenir le premier associé de la Communauté ? La Grèce, Athènes, à ces noms prestigieux, au spectacle de votre mer, de vos îles, de votre ciel et des collines couvertes de pins vénérables, se réveillent en nous les émotions profondes de la culture que vous nous avez donnée. Vous nous avez aussi enseigné la démocratie, la liberté politique, les règles d'un régime fondé sur la libre discussion et la responsabilité du citoyen. Enfin vous nous avez donné des exemples de courage. Déjà il y a vingt-cinq siècles, là-bas dans la plaine au-delà de la montagne ou tout près d'ici dans les îles, vous avez repoussé un envahisseur venu de l'Est. Aujourd'hui encore, avec nous, vous êtes prêts à maintenir et au besoin à défendre l'Occident et sa conception de la liberté de l'homme.

Demain nous allons repartir, mais ce n'est pas pour nous séparer, c'est au contraire pour commencer notre vie commune. Je souhaite qu'elle soit heureuse, qu'elle réponde à vos espoirs et que, de plus en plus au long des années, la date du 9 juillet 1961 nous apparaisse comme une grande journée dans l'histoire de la Grèce, une grande journée dans l'histoire de l'Europe, une grande journée dans l'histoire de l'Occident, une grande journée dans l'histoire de la Liberté.